

# Arsenicum album<sup>1</sup>

## Généralités

Arsenicum album, ou Anhydride Arsénieux (Acide Arsénieux, Arsenic blanc, vulgairement Arsenic), et qui a pour formule  $As_2O_3$ , est le plus important des composés de l'Arsenic. Il se trouve rarement à l'état libre dans la nature et on l'obtient généralement par le grillage du mispickel (Arséniosulfure de fer), ou d'autres minerais arsénifères de cobalt ou de nickel.



Il se présente à nous sous la forme d'une poudre blanche, cristallisée, assez semblable à du sucre pulvérisé, inodore, de saveur faiblement acide, mais dont l'âcreté se développe à la longue; quand on le projette sur des charbons ardents, il se décompose et répand alors une odeur alliée très caractéristique.

Il est peu soluble dans l'eau, dans 82 parties d'eau froide seulement, dans 140 parties d'alcool à 95° et dans 5 parties de glycérine.

Nous préparons généralement les 3 premières dynamisations du remède homéopathique par la trituration, d'où, ensuite, par dilutions, nous obtenons nos dynamisations plus élevées.

Peu de choses dans cette description sinon une âcreté qui se développe à la longue, ce qui préfigure un génie dont l'action diffère dans le temps.

## Caractéristiques

### Constitution et tempérament

1) Constitution et tempérament :

"Arsenic. alb. est surtout le médicament *des sujets affaiblis, dont la résistance vitale est presque nulle; des suites, quel que soit leur tempérament, chez lesquels le système gastrique a perdu*

---

<sup>1</sup> Le texte de couleur noire est pris dans le livre du Dr Lathoud J.A. : Etudes de la Matière Médicale Homéopathique, Franche-Comté Impression - 25270 Levier. [Dans chaque rubrique, le commentaire du Dr Kaici est de couleur bleue](#)

de son activité par son excès même dans un genre de vie exubérante en digestions riches et abondantes; des sujets à tempéraments veineux; des sujets, encore, à carnation fraîche et florissante, mais dont la vitalité éprouve de fréquents échecs et chez qui un rien détruit l'harmonie fonctionnelle; chez tous, le malaise le moins important suscite des défaillances et des accablants qui paraissent n'avoir pas de causes. Les vieillards sont parmi ceux qui se trouvent le plus facilement mieux de l'arsenic, et le médicament est plus fréquemment indiqué chez eux que dans l'enfance parce que le système veineux domine dans la vieillesse où on éprouve des embarras et des plénitudes causées soit par l'usure des organes, soit par la surabondance des matériaux de décomposition, des molécules usées ou trop "animalisées" que, de toute part, les tissus jettent dans les veines pour les éliminer après une dernière élaboration, dans le système porte; à cet âge, en effet, le mouvement de décomposition surpasse de beaucoup le mouvement de plasticité et de décomposition qui domine dans l'enfance. Néanmoins, il est une foule de circonstances où l'Arsenic est appelé à rendre à ce mouvement toute sa prépondérance et à modifier les jeunes organisations chez lesquelles s'opèrent des concentrations dangereuses sur le système nerveux ganglionnaire, sur les viscères abdominaux, sur les systèmes lymphatique et chylifère" (Espanet) .

Maintenant, "ce qui caractérise le tempérament d'Arsenic, c'est l'alternance entre l'excitation et la dépression, souvent périodique; par exemple, une nuit sera calme et la suivante très agitée; le malade est pour ainsi dire gros de projets les plus divers et d'une activité dévorante; il est agité, nerveux, brûlant, et le lendemain il est complètement épuisé; il se déclare incurable et s'étend avec volubilité sur les raisons de son désespoir; tout traitement, dit-il, sera vain, il est guetté par la mort, mais il est trop faible pour que cette attente lui cause une grave frayeur; pourtant, il s'agite sans cesse, crispé d'angoisses qui le baignent de sueurs froides. A un degré plus avancé la faiblesse est extrême; ne pouvant satisfaire son besoin de mouvement, il demande qu'on le déplace sans cesse dans son lit; il est sujet à des hallucinations de la vue, il voit des fantômes, des animaux, il se livre à des actes d'érotisme, surtout s'il est alcoolique; la folie survient, il se mord les doigts, mutile son corps et il est poussé au suicide par une impulsion irrésistible" (Dr Mouezy-Eon).

" L'ensemble de la face est allongée, amaigrie, pâle, d'une pâleur verdâtre, cadavérique; les traits sont tirés, parcheminés, tombants; le nez est pincé, la peau est froide, sèche ridée, écailleuse, revêtue de petites squames furfuracées se détachant facilement ou bien couverte de sueurs froides, visqueuses".

" L'ensemble du visage réalise l'aspect cachectique, hippocratique".

"Sur cet amaigrissement livide et cette sécheresse froide, tranche la rougeur congestive des yeux et la bouffissure ou l'œdème palpébral, prédominant au niveau des paupières inférieures".

Les lèvres sont sèches, parcheminées, craquelées, livides, bleuâtres".

"Il existe, au niveau des lèvres inférieures et partant des commissures, une petite étendue de crotelles très fines et blanchâtres, que le malade humecte fréquemment de sa langue, mais qui se reproduisent presque aussitôt".

"Eczéma autour des oreilles".

"Yeux et cheveux de couleur foncée, chevelure raide".

Beaucoup d'homéopathes ont décrit ce polychreste majeur. Dans l'ensemble, c'est plutôt un personnage usé, vieilli, éprouvé par le temps. C'est aussi un personnage bipolaire puisqu'il est complètement épuisé ou hyperactif, se montrant affaibli et halluciné, cachectique mais vif d'esprit, il allie deux états contraires et passe de l'un à l'autre, s'épuisant dans un état d'agitation puis dans un état de dépression, il affiche un malaise constant à travers deux façons d'être.

## **Agitation et anxiété**

Arsenic forme avec Aconitum nap. et avec Rhus tox. ce que Nash appelle le *trio de l'agitation*. Mais tandis que l'agitation d'Aconit. violente, active, vient à une période précoce des maladies inflammatoires, avec une température très élevée, celle d'Arsenic survient dans le dernier stade des maladies *quand la vigueur du malade est beaucoup diminuée : il est trop faible alors pour s'agiter autant que son angoisse et son excitation le pousseraient à le faire.*

Il veut sans cesse remuer, changer de place dans son lit, mais il ne peut le faire lui-même et il faut qu'on l'aide, car le plus petit mouvement obtenu par ses seuls moyens l'épuise énormément : *l'agitation d'Arsenic est une agitation passive. D'autre part, l'agitation mentale est aussi grande que l'agitation physique. Il a une grande inquiétude morale, une anxiété indéterminée; il peut bien avoir peur de la mort, mais pas d'une manière aussi nette et déterminée et aussi exclusive qu'Aconit. : c'est bien plutôt une anxiété vague, indéterminée, ou la sensation qu'il est inutile de prendre des remèdes parce qu'il est incurable et qu'il va mourir; il est pris de véritables crises d'anxiété qui le poussent à sortir du lit; même quand il n'existe pas de douleurs, il a sans cesse besoin de changer de place, marchant de tous côtés, s'il est encore assez fort pour se lever, sans autre raison à donner qu'il ne peut pas rester tranquille.* "L'agitation d'Arsenic diffère de celle de Magn. carb. en ce sens qu'il va de place en place, demande à être transporté d'un lit dans un autre, simplement à cause de son agitation et aussi de son angoisse, tandis que Magn. carb. sort de son lit et se promène dans la chambre pour calmer sa douleur" (Clarke). Cela est tout à fait comme Rhus toxicodendron qui bouge sans cesse, parce que sa douleur est calmée par le mouvement. " Dans n'importe quelle maladie, si l'agitation persiste, et surtout s'il s'y adjoint une grande faiblesse, il ne faut pas oublier Arsenicum alb." (Nash).

" L'agitation est une grande caractéristique d'Arsenic. alb; le soir, la stupeur d'Arsenic est interrompue par des accès d'agitation accompagnés de plaintes et de gémissements; le malade est anxieux, il a peur de mourir; son agitation l'oblige à changer sans cesse de place" (Clarke).

*Quand sa vigueur est bien usée par le temps et par la maladie, survient l'agitation de Arsenicum album. Elle agit sur deux registres, physique et mental, elle se montre toujours sous deux états contraires : une incapacité à se mouvoir alors qu'il ne peut rester en place, un rejet de tout remède alors qu'il a une hantise de la mort, une agitation incessante alors qu'il ressent une faiblesse extrême, etc. Toujours un même mal-être sous deux traits différents.*

## Faiblesse et prostration

Il faut placer à côté de l'agitation d'Arsenic, sa faiblesse et sa prostration. Il n'y a pas de remède qui donne autant que lui *un état de faiblesse et de prostration plus semblable à celui de la fièvre typhoïde et qui le guérisse mieux.*

S'il ne garde pas le lit, *le malade d'Arsenic est épuisé par le moindre mouvement; il doit se coucher après le plus petit exercice et cet état de prostration extrême survient pour un rien; Arsenicum est épuisé par le plus petit effort.* "En gravissant une montagne, ou par d'autres exercices musculaires, manque de respiration, prostration, insomnie et autres malaises" (Nash). *Prostration profonde et rapide; prostration qui apparaît brusquement alors que le malade semblait être en parfaite santé. Le sujet ne se rend pas compte de sa fatigue, de son état d'épuisement quand il est couché et immobile, mais dès qu'il se meut, il est surpris de se trouver si faible et si déprimé.* Carbo veg. et Muriat. acid. ont aussi une grande prostration, mais Arsenicum diffère d'eux en ce sens qu'il a besoin de se mouvoir, de remuer sans cesse tandis que les deux autres remèdes n'ont pas cette agitation. D'autre part, *la lassitude d'Arsenic. alb. est générale et non locale comme la sensation de faiblesse dans la poitrine de Phosphori. acid., de Stannum ou de Sulfur, comme Ignatia, Hydrastis ou Sepia. Elle n'a non plus rien de commun avec la faiblesse de China qui survient à la suite de pertes abondantes de liquides organiques. Conium a une grande faiblesse générale avec un grand*

désir de rester assis ou couché; il a tendance à tomber en défaillance après la plus petite promenade, il a même de la peine à parler, mais les autres caractéristiques les différencient.

*Le sujet Arsenicum album tombe vite dans l'épuisement ou encore il chute brusquement dans la prostration, il marque une sorte de cassure dans son corps et dans son esprit, une semblable rupture dans les deux plans.*

## Sensation de brûlure

Les douleurs d'Arsenicum sont brûlantes et peuvent s'observer sous cet aspect dans toutes les parties du corps. *Brûlure comme si des charbons ardents étaient piqués sur les régions affectées.* On trouve cette sensation de brûlure dans le cerveau et elle pousse le malade à vouloir se laver la tête à l'eau froide. Cette sensation de chaleur brûlante à l'intérieur du cerveau, avec pulsations, est améliorée par l'eau froide, mais quand une douleur névralgique affecte le cuir chevelu et les nerfs extra crâniens et qu'elle s'accompagne de la brûlure caractéristique d'Arsenic, il y a amélioration par la chaleur. Par conséquent, *un caractère frappant du remède consiste en une amélioration de tous les symptômes du corps par un enveloppement chaud et la chaleur en général et en un soulagement des affections céphaliques par le froid, à l'exception des malaises externes de la tête qui sont, comme le reste des symptômes brûlants d'Arsenic, améliorés par la chaleur.* Pour en revenir à cette sensation de chaleur brûlante, de brûlure, on la trouve dans l'estomac, dans la vessie, le vagin, les poumons; on dirait qu'il y a des charbons ardents dans les poumons; on peut la ressentir à la gorge et au niveau de toutes les

muqueuses. la peau brûle et démange et le sujet se gratte jusqu'à mettre à vif la région prurigineuse; la sensation de brûlure se manifeste, mais la démangeaison cesse; dès que la brûlure cuisante rétrocede un tantinet, le prurit recommence; toute la nuit, le prurit et la brûlure alternent et il semble que le sujet ne pourra pas se reposer (Kent). Et cette sensation de brûlure est telle qu'elle domine celle des autres médicaments qui ont un symptôme semblable. Elle est presque invariablement présente dans les maladies aiguës qui réclament Arsenic. qui est alors surtout efficace après Aconitum, ressemblant par ailleurs à notre remède par sa grande agitation. Mais sa plus grande sphère d'action dans cet ordre d'idée, est dans des cas désespérés de fièvre typhoïde et dans les inflammations graves comme les ulcères, les anthrax et les affections malignes et cancéreuses. Il n'y a pas un organe ou une région du corps où elle ne puisse se rencontrer et sa modalité importante et caractéristique est *qu'elle est grandement améliorée par la chaleur, soit de l'air ambiant, soit en application chaudes.*

A côté d'Arsenic, il faut placer pour cette sensation douloureuse de brûlure Sulfur et Phosphorus. On les différenciera en ce que les brûlures douloureuses d'Arsenic sont plus intenses que celle des deux autres remèdes. En outre, si elles sont aussi généralisées que celles de Sulfur, ces dernières revêtent un caractère moins aigu, s'observant surtout dans le cours des affections chroniques et elles ne sont jamais améliorées par la chaleur; il cherche le frais, au contraire, tandis qu'Arsenic cherche la chaleur. Les brûlures de Phosphorus sont plus localisées: soit entre les deux épaules, rappelant la sensation de lycopod., soit le long de la colonne vertébrale, ou au niveau des paumes des mains; en outre, il a horreur de la chaleur, il est mieux en plein air et il est toujours aggravé par des applications ou des boissons chaudes. Anthracinum présente la même douleur brûlante que le feu d'Arsenic, mais elle se manifeste au niveau d'un furoncle ou d'un anthrax; elle est intolérable et s'accompagne d'un gonflement induré, de rougeur livide, ou plutôt d'une escarre noirâtre avec ulcération sanieuse. la douleur d'Apis est non seulement brûlante, mais piquante: douleur brûlante et piquante comme des aiguilles rougies au feu; elle s'accompagne de rougeur, de gonflement œdémateux, mais au contraire d'Arsenic, elle est aggravée par des applications chaudes, la chaleur rayonnante, et toujours améliorée par les applications froides. Secale cornutum offre les mêmes sensations brûlantes qu'Arsenic, mais les régions affectées sont froides au toucher, et cependant le malade ne peut supporter la moindre chaleur, désire être découvert et ne peut être soulagé que par des applications froides; enfin, on peut encore comparer: Aconit, Agaricus, Bellad., Cantharis, Capsicum, Causticum, Carbo. ac. et Tarentula; mais chacun a des caractéristiques saillantes qui empêchent de les confondre pour leur sensation de brûlure, avec Arsenicum.

La répartition de la brûlure et de son amélioration par le chaud est capitale pour comprendre le remède. Avançons doucement.

La brûlure et son amélioration par le chaud s'exercent sur l'ensemble, dedans et dehors, du corps sauf à la tête où le chaud améliore dehors mais c'est le froid qui améliore les céphalées dedans. Ici, il faut lire qu'il y a :

- dans presque tout le corps, érosion dedans et dehors des forces Yang avec besoin de remplacement par apport de chaud;

- au sommet, érosion intérieure des forces Yin avec besoin de cicatrisation par apport de froid mais à l'extérieur c'est le chaud qui apporte un répit.

D'un côté, un grand territoire corporel dénudé de sa substance Yang, de l'autre, un très petit territoire corporel, *comme une cassure* dans cet édifice, dépourvu de sa substance Yin. Les deux territoires sont inégaux en superficie atteinte, en modalités agissantes, en polarités concernées, en gradient de profondeur, etc., ce qui pose l'empreinte d'un génie fort difficile : une grande partie corporelle, dans tout le corps, est arasée en surface (muqueuses et peau), une petite partie corporelle, au sommet, est démunie en profondeur, *deux états d'une même déperdition là encore.*

### **Sécrétions âcres, excoriantes et d'odeur facilement putrides**

Les sécrétions muqueuses d'Arsenic sont *âcres et excoriantes*; elles irritent extrêmement les portions de la peau qu'elles touchent, y causant une *violente cuisson, une brûlure intense et caractéristique.*

*L'écoulement nasal ou oculaire provoque de la rougeur autour de ces orifices; et il en est de même de tous les liquides provenant des autres orifices du corps; les ulcérations sont le siège de brûlures et le liquide clair, sanguinolent, qui s'en écoule, excorie les parties voisines" (Kent).*

*En outre, elles ont facilement une odeur putride semblable, dit Kent, à celle d'une viande gangrenée gâtée.*

"Les selles ont une odeur putride; les sécrétions utérines, le flux menstruel, la leucorrhée, l'urine, l'expectoration, toutes les sécrétions organiques, ont une odeur extrêmement fétide; les ulcérations sentent si mauvais qu'on dirait qu'à leur niveau, les tissus se décomposent" (Kent).

La chronicité des lésions (tout dure longtemps chez *Arsenicum album*), notamment les déperditions des forces vitales par arrachage et fissuration, explique l'âcreté et l'odeur repoussante des sécrétions qui sont d'autant plus nauséabondes qu'elles persistent longtemps (comme pour les selles qui sentent fort quand elles séjournent longtemps dans les intestins). L'excoriation tient à la *dévi*ation inhérente au génie. Chez *Arsenicum album*, du fait des grandes pertes en énergie Yang, *il y a un déplacement de la substance vitale qui se dénature davantage sur sa droite/chaude* si l'on dire. La latéralité droite est d'ailleurs dominante chez *Arsenicum album*.

## Périodicité des symptômes

Cette particularité parcourt tout le remède: les douleurs d'Arsenicum sont généralement périodiques; l'alternance d'excitation ou de bien-être et de dépression qui s'observe dans la même journée, peut se manifester sur une plus longue durée; Arsenicum souffre souvent un jour sur deux; les malaises périodiques d'Arsenic viennent un jour sur deux, ou tous les quatre jours, ou tous les sept jours, ou toutes les deux semaines; plus le mal est chronique et plus long est le cycle, de sorte que nous trouvons que les malaises les plus aigus et les plus marqués dans lesquels nous devons employer Arsenicum auront une aggravation tous les deux ou quatre jours, tandis que plus ils deviennent chroniques, plus la date d'aggravation s'espace: d'abord tous les sept jours, elle n'apparaît finalement que tous les quatorze jours. Cela rapproche Arsenicum de China, les deux remèdes étant par ailleurs voisins à beaucoup d'égards.

Tout est découpé en deux chez Arsenicum album, le temps en cycles, le corps en territoires, les symptômes en caractéristiques. Le tout offre une équivalence d'ensemble sous forme d'alternance avec prédominance de tel aspect puis de tel autre. D'où la périodicité des symptômes.

## Génie du remède

Derrière ces caractéristiques, se dessine un génie décapant. Il y a d'un côté un *grand territoire périphérique arasé qui demande protection par le chaud* et un *petit territoire intérieur dénudé qui demande cicatrisation par le froid*. L'individu Arsenicum album se porte au secours de l'un puis de l'autre en une agitation incessante, d'où son extrême fatigue. Le sujet Arsenicum album, éprouve aussi une perpétuelle anxiété car *il ressent sa double déperdition, il court de l'une à l'autre en un perpétuel écartèlement, d'où l'aggravation de ses lésions et de ses déperditions au cours du temps*. De plus, le sujet Arsenicum album sait que sa vie est bâtie sur ce non sens permanent car, s'il colmate l'érosion périphérique avec du chaud, il aggrave le territoire froid, s'il colmate la dénudation centrale avec du froid, il aggrave le territoire chaud et ainsi de suite. Sa vie est un impossible dilemme qui l'oblige à survivre asservi.

Pour être complet, il faut dire :

- que le territoire froid n'est autre qu'une *fissure dans la substance vitale*, plus large dedans que dehors, en un sorte de V dont la pointe est en haut. Cette fissure va d'un épicycle intérieur vers le haut de la tête (déviée à droite pour respecter la latéralité prédominante). Ce sont les caractères des céphalées améliorées par le froid qui permettent de percevoir cela (et d'autres symptômes comme la faille de 3 heures du matin qui réveille le dormeur, comme la douleur dans le tiers supérieur du poumon droit, etc.). Bref, il s'agit d'une fissure virtuelle opérée dans la substance vitale de bas en haut vers la droite.

- que le territoire chaud n'est autre que tout le reste de la substance vitale, il est partout présent sauf dans la fissure, il est un peu plus ramassé ici ou un peu plus ridé là par les multiples couches de cicatrisations énergétiques posées par les mécanismes de défense (apports réitérés de "couches" d'énergies chaudes nécessaires en raison des brûlures qui dévorent la substance vitale). Ces superpositions forment la peau parcheminée, indurée et rugueuse du sujet Arsenicum album.

Ainsi, dans la substance vitale du sujet Arsenicum album, il y a une grande partie arasée par une dévorante brûlure et une petite partie incisée par une faille centro-apicale. Le tout donne deux territoires inégaux en taille mais équivalents en qualités, *l'un est décapé, chaud, étalé en largeur, l'autre est dénudé, froid, ramassé sur une zone localisée*. Les deux affichent, à tour de rôle, leurs déperditions énergétiques qui épuisent le sujet Arsenicum album, les deux surgissent brusquement l'un après l'autre parce qu'ils sont séparés par la faille abrupte. (En réalité la faille, territoire elle-même, sépare un territoire fait de deux zones différemment dénudées, l'une étant plus arasée, plus plissée, plus ramassée et donc plus insupportable que l'autre mais il est inutile de rentrer dans de nouvelles précisions, le texte est déjà bien fastidieux).

Au total, le génie de Arsenicum album exprime une usure au cours du temps avec deux territoires oscillants autour d'une cassure centrale déviante, deux territoires où des déperditions alternent brûlures et cicatrices. En ramassant ces caractéristiques autour d'un noyau commun on peut écrire le génie de Arsenicum album ainsi : *un territoire décapé sur sa largeur se dénude par déperditions brûlantes et s'étend au fil du temps pendant qu'un territoire découpé en profondeur mobilise son énergie à cicatrifier sa fissure. Puis rupture et inversion. Le territoire fissuré s'aggrave en déperditions énergétiques et s'élargit au fil du temps pendant que le territoire décapé en grandes largeurs mobilise son énergie à couvrir ses blessures*, et ainsi de suite sans relâche, sans répit, le sujet Arsenicum album passe d'un état à l'autre, *d'une découpe brûlante à une fissure excoriante*. Le génie simplifié associe, en une **alternance continue**, *un territoire (A) décapé à vif et un territoire (B) fissuré à vif* ou encore il oscille :

- une force A (ou territoire A) décapée en surface avec,
- une force B (ou territoire B) découpée en profondeur.

En bref, l'on dira que Arsenicum album alterne décapage et découpe.

Sur la spirale de Moebius, ce génie s'inscrit ainsi :

Force (A) décape en surface



Force (B) découpe en profondeur

## Modalités

### Aggravation

- la nuit surtout après minuit ; *de 1 à 3 heures du matin*. *Cet horaire représente exactement la découpe en profondeur de Arsenicum album, elle est située au sommet de la nuit, avec un horaire légèrement dévié à droite comme il se doit (la gauche, en valeurs nocturnes, concerne les horaires avant minuit).*

- par le froid : *il aggrave le secteur décapé qui réclame plutôt du chaud.*

- du côté droit : *la déviation droite concerne le grand territoire (A) arasé en surface, elle y prédomine par rapport au petit territoire (B) découpé en profondeur.*

- en étant couché sur le côté affecté et avec la tête basse : *cette position d'immobilité descendante aggrave le sujet Arsenicum album, devenu ainsi inactif et passif.*

### Amélioration

- en ayant la tête haute : *position de lutte et d'action mobilisatrices contre le feu dévorant qui l'assaille.*

- *par la chaleur, par les boissons chaudes. Le champ décapé de ses énergies défensives Yang doit se couvrir d'énergies semblables Yang sous forme de chaleur protectrice.*

## Symptômes mentaux

"Le moral d'Arsenicum reflète exactement les modifications physiologiques qu'il apporte dans le corps humain, depuis la sur-impressionnabilité sensorielle, jusqu'à l'apathie mélancolique; depuis les craintes et les frayeurs incessantes, jusqu'au dégoût de la vie; depuis les plus vives anxiétés, jusqu'au découragement complet. Tous les symptômes moraux semblent s'élever des profondeurs des organes et des viscères en souffrance; ils portent sur les facultés affectives et sur les instincts, et non sur l'intelligence et la volonté; le cerveau n'est jamais entrepris que secondairement, et, très secondairement, par l'Arsenic; son délire est toujours passif, comme dû à un mauvais état des solides et des liquides de l'organisme" (Espanet).

Le sujet d'Arsenicum est à la fois *anxieux et agité, désespéré et épuisé.*

*Les pensées se présentent en foule à son esprit et il est trop faible pour les chasser ou pour s'y arrêter. 1/ est couché dans son lit, tracassé jour et nuit par des idées et des pensées dépri-*

*mantes; quand ses pensées le tourmentent, il est anxieux (Kent). Agitation, anxiété, prostration, telles sont les trois caractéristiques qui, souvent associées, dominent la mentalité d'Arsenic. En étudiant les caractéristiques du remède, nous avons déjà décrit cette agitation anxieuse; elle peut aller jusqu'au délire et même jusqu'à la folie. Grande angoisse et agitation; il change continuellement de place, mais il est souvent trop faible pour se mouvoir.*

*Les crises d'anxiété le chassent du lit, la nuit. Cette anxiété gagne le cœur et ainsi l'anxiété mentale et l'anxiété cardiaque semblent à peu près coïncider. Une frayeur subite, anxieuse, l'envahit la nuit; il saute du lit avec la peur de mourir ou d'étouffer, il devient la proie de la dyspnée cardiaque, de diverses formes d'asthme; les accès surviennent le soir, après le coucher, ou après minuit; à partir de 1 heure ou 2 heures du matin, il est pris d'anxiété mentale, de dyspnée, de crainte de la mort, de refroidissement, de sueurs froides (Kent).*

*Mélancolie, tristesse; peur des fantômes, peur de l'obscurité, peur de la solitude, peur de la mort. Pensée de la mort et de l'incurabilité de ses maux; il pense qu'à cause de cela, il lui est inutile de prendre ses remèdes. Arsenicum n'aime pas la solitude car il craint que quelque chose lui arrive pendant qu'il est seul; dans l'obscurité, ou quand le soir tombe et que la nuit est venue, son angoisse indéterminée se transforme en une véritable anxiété avec crainte de la mort (Aconit).*

*Grandes frayeurs avec sueurs froides.*

*Délire violent, plus violent qu'avec aucun des autres acides, excepté Nitric. acid.; il est pire la nuit, particulièrement après minuit; il a des visions de fantômes avec d'autres hallucinations, choses s'accompagnant de tremblements de tout le corps; on ne peut maintenant manquer de noter ici une similitude avec les symptômes du *delirium tremens* ou "manu a potu", et Arsenic est là d'un fréquent usage particulièrement chez les vieux ivrognes qui sont atteints sérieusement par l'abus de l'alcool et qui, pour une raison ou pour une autre, ne peuvent abandonner leur boisson habituelle (Farrington).*

*Indifférence complète; diminution de la mémoire et de l'intelligence.*

*Avare, méchant, égoïste, il manque de courage. Il déteste rencontrer des personnes de connaissance parce qu'il s'imagine les avoir offensées autrefois (Kent). Hypersensibilité générale (Hep. suif. calc.). Cette sensibilité est caractéristique d'Arsenic: sensibilité à l'odeur et au toucher; hypersensibilité de tous les sens; un trait particulier est l'hypersensibilité à l'arrangement de la chambre et aux objets qui entourent le sujet d'Arsenic; il est extrêmement difficile pour cela, et Hering, autrefois, le désignait ainsi : "Le malade à la canne à pomme d'or". Faisons l'application de cette remarque à un malade au lit, il sera vraiment désolé si chaque tableau appendu à la muraille ne tombe pas suivant une ligne droite et "est de travers" ; les personnes qui s'émeuvent du désordre, de la confusion, qui demeurent troublées et aggravées jusqu'à ce que tout soit remis en place, font preuve d'une exigence morbide qui trouve son simillimum dans Arsenic (Kent).*

*L'alternance entre territoires psychiques est partout : passage d'un état sur-actif à un état apathique, d'un état d'épouvante à un état d'indifférence, de l'anxiété à la léthargie, etc.*

*La déperdition énergétique (A) et (B) inhérente au génie s'affiche, en termes psychiques, par une dépossession en surface et en profondeur de forces mentales et le sujet Arsenicum album tombe dans la dépression.*

*Le trio agitation, prostration, anxiété, peut s'écrire : décapages, ruptures, rongements. A un degré de plus, avec les ravages du temps, avec les déserts par déperditions énergétiques et l'alcool aidant, le sujet Arsenicum album tombe dans le délire en place d'agitation, les tremblements en place des ruptures, les hallucinations en place d'anxiétés.*

*Le perfectionnisme de Arsenicum album relève de son souci de revenir à un état fixe et stable, il veut que chaque chose soit à sa place et que chaque place ait sa chose parce que, en lui, tout se déplace, tout est*

changeant, tout est alternant, tout est tournant et tourments. En gros il n'a de cesse que de fixer les choses à l'extérieur parce que les choses ne cessent de bouger à l'intérieur de lui même.

## Sommeil

Somnolence le jour, entrecoupée d'agitation, de besoin de remuer. Envie de dormir continue avec bâillements forts et fréquents.

La nuit, le sommeil est agité surtout de 1 à 3 heures du matin, et il se réveille brusquement après minuit, vers 3 heures du matin, en proie à une anxiété terrible comme s'il allait mourir, anxiété qui le pousse hors du lit à la recherche d'une place convenable où cette impression puisse disparaître. Souvent, son sommeil est accompagné ou mieux, troublé par du délire, par des rêves et des cauchemars s'accompagnant d'une agitation extrême; le malade geint, se lamente et cherche à s'échapper de son lit comme dans les Solanées.

Sommeil agité et non réparateur. Pendant le sommeil, sursauts avec effroi, gémissements, grincements de dents; mouvements convulsifs des mains et des doigts. Rêves fréquents, angoissants, anxieux, fantastiques. Réveils fréquents, la nuit, avec impossibilité de se rendormir.

La nuit, tressaillements des membres, chaleur, agitation; sensation de brûlure sous la peau comme s'il avait de l'eau bouillante dans les veines, ou au contraire grande sensation de froid avec impossibilité de se réchauffer, accès d'asthme, sensation d'étouffement au larynx, grande agitation et angoisse au cœur.

Accès de suffocation pendant le sommeil; il doit dormir la tête haute.

*Somnolence (A) le jour, insomnie (B) la nuit, chaque période est amputée de sa régularité et chacune présente une inversion dérégulée.*

*Pendant la nuit immobile, le sujet Arsenicum album, toujours en proie à des déplacements intérieurs, est pris de mobilité anormale, surtout aux extrémités comme s'il lui manquait quelque chose.*

*Bien sûr aussi alternance de sensation de brûlures et sensation de froid avec sentiment d'extinction ou de rupture, avec hallucinations et mouvements incessants.*

## Tête

Démangeaison intolérable du cuir chevelu. Séborrhée sèche. Chute des cheveux particulièrement sur le devant de la tête. Brûlure et prurit nocturne; petits emplacements ronds de calvitie, sensibles, et au niveau desquels la peau est sale, couverte de squames.

Prurit brûlant; éruptions croûteuses, pustules et ulcères rongeurs au cuir chevelu. Endolorissement du cuir chevelu comme s'il était ulcéré ou meurtri, aggravé fortement par le moindre contact. Parfois le cuir chevelu se révèle si sensible que les cheveux ne peuvent être peignés; au contact du peigne ou sous le frottement de la brosse, naît une sensation que ces instruments pénètrent dans le cerveau (Kent).

Maux de tête congestifs, s'accompagnant de battements, de sensation de brûlure, d'agitation, d'anxiété. Pesanteur dans la tête, céphalalgie frontale, bourdonnements d'oreilles. Migraine brûlante avec agitation, calmée par le froid. Pesanteur, sensation de faiblesse et embarras dans la tête, aggravé quand il est à l'intérieur d'une pièce fermée et améliorée au grand air. Douleurs battantes, étourdissantes, ou lancinantes et brûlantes, à la tête, souvent d'un seul côté seulement, et principalement supra-orbitaire ou à la racine du nez, ou à l'occiput, et quelquefois accompagnées d'envie de dormir ou de bourdonnements d'oreilles. Douleurs brûlantes périodiques avec agitation incessante et peau froide. Hémicrânie avec sensation de froid de glace du cuir chevelu. Pour

l'hémicrânie, on peut penser à Graphites qui a le matin au réveil une céphalée généralement d'un seul côté avec tendance au vomissement; à Naja, qui a une douleur violente dans la tempe gauche et la région orbitaire gauche s'étendant à l'occiput, avec nausées et vomissements; à Prunus spinosa, qui a des douleurs tirailantes du côté droit du front, traversant le cerveau jusqu'à l'occiput; il s'y ajoute des douleurs dans le globe oculaire droit, comme s'il était éclaté; à Pulsatilla, qui a un mal de tête semi-latéral avec sensation d'éclatement, nausées et vomissements, à la suite d'une indigestion; à Selenium, qui a une névralgie sus-orbitaire gauche, à la suite d'une marche au soleil, par les odeurs fortes ou l'abus du thé; à Bellad., Bryone, Coffea, Ignatia, Onosmodium qui a un mal de tête occipito-frontal dans la matinée, ou en marchant, principalement du côté gauche, Sanguinaria, Sepia, Silicea, Spigelia, Stannum, Thuya, chacun de ces médicaments étant distincts d'Arsenic par ses caractéristiques.

Les douleurs de tête sont exagérées après minuit, par le bruit, par la lumière, le mouvement, après un exercice qui détermine un afflux de sang à la tête, après avoir pris chaud, en se promenant; elles sont généralement améliorées dans l'obscurité, en étant couché la tête haute; elles sont améliorées par le froid s'il s'agit de douleurs congestives; le malade souffre alors d'une pesanteur soulagée au grand air, mais qui reparaît de suite en entrant dans une chambre chaude; elles sont au contraire aggravées par le froid s'il s'agit de douleurs névralgiques. "L'amélioration des maux de tête par le froid, quand ceux-ci sont associés à des névralgies et d'autres symptômes rhumatismaux, n'est pas absolue: le malade est alors en général amélioré par la chaleur, et il veut que sa tête soit chaudement enveloppée" (Kent).

D'autre part, les maux de tête d'Arsenic sont soumis d'une manière très marquée à la *périodicité* qui domine par ailleurs tant de symptômes du remède; les maux de tête apparaissent souvent périodiquement, et surtout après chaque repas, le matin, la nuit et le soir au lit, quelquefois ils sont alors insupportables, s'accompagnant de pleurs et gémissements, étant soula

gés momentanément par l'eau froide et revenant d'autant plus fortement après; ils viennent ou s'aggravent suivant un cycle périodique tous les 2, 4, 7 ou 14 jours. Cela se trouve aussi dans China et Natrum mur. qui sont ici très près d'Arsenic.

Arsenic possède une *alternance d'états* qui doit être notée au sujet des symptômes de la tête. D'abord, tandis que dans les affections localisées dans l'organisme il a toujours froid et demande beaucoup de chaleur qui le soulage, quand il souffre de la tête, s'il veut que le corps soit chaud, il réclamera le froid pour sa tête; on rencontre un état semblable dans Phosphorus dont les malaises de la tête et de l'estomac sont soulagés par le froid, tandis que les autres parties du corps malades demandent la chaleur. En outre, dans Arsenicum, les symptômes de la tête alternent avec les symptômes physiques; par exemple, il souffre de la tête pendant un certain temps, puis cette céphalée disparaît et alors surviennent des algies rhumatismales aux articulations. Alumina a une sensation de pression au sommet de la tête qui alterne avec de l'irritabilité vésicale; Podophyl. des céphalées qui alternent avec la diarrhée; Arsenic présente des symptômes mentaux qui alternent avec les symptômes utérins (Kent).

Notons que "dans les maux de tête chroniques, congestifs, comme dans les affections malariennes d'Arsenic, la peau a tendance à être ridée; elle est ratatinée et revêt les apparences d'une vieille prématurée; la muqueuse des lèvres et de la bouche se recroqueville et se couvre de rides" (Kent).

Stupeur et étourdissement. Vertiges principalement le soir, en fermant les yeux, en marchant, ou au grand air et quelquefois avec chancellement et péril de tomber, sensation d'ivresse, d'obscurcissement de la vue et de mal à la tête.

Enfin, avec les symptômes de la tête, "celle-ci est *toujours en mouvements*; mais ce mouvement constant peut aussi exister avec d'autres symptômes du corps quand, ses parties malades étant trop douloureuses pour être remuées, le malade obéit à son besoin d'agitation en bougeant la tête" (Kent).

*En surface (force A), plutôt des brûlures et décapages du cuir chevelu qui part en squames, mais aussi, pour que le génie soit complet, des ulcérations pour traduire des ruptures et des croûtes pour afficher des*

enveloppements excoriants que sont les couches de cicatrisations dénaturées par plissements et recouvrements irréguliers.

*En profondeur (force B), plutôt des douleurs brûlantes ou glaçantes selon la profondeur, des douleurs surtout congestives et enfouissantes, situées plutôt dans des endroits qui incarnent un V inversé (racine du nez par exemple) pour traduire la faille de Arsenicum album.*

Et aussi, pour que le génie soit complet, *des alternances, des stupeurs et des sensations de chute pour traduire des ruptures, une peau ridée, ratatinée, recroquevillée pour afficher des enveloppements altérés que sont les couches de cicatrisations dénaturées par plissements et recouvrements irréguliers.*

## Yeux

Brûlures dans les yeux avec *larmolement acide, brûlant, excoriant*. Douleurs pressives, brûlantes et lancinantes dans les yeux, aggravées par la lumière, ainsi que par le mouvement des yeux, accompagnées quelquefois du besoin de se coucher ou au contraire d'une angoisse qui l'empêche de rester tranquille au lit.

*Paupières rouges, ulcérées, couvertes de croûtes, de spasmes, de granulations*. Inflammation externe de l'œil avec beaucoup de douleurs brûlantes. Yeux enflammés, rouges, avec rougeur de la conjonctive ou de la sclérotique, et injection des veines de la conjonctive. Gonflement inflammatoire des paupières. Grande sécheresse des paupières, principalement sur les bords ciliaires. Occlusion spasmodique des paupières, quelquefois par l'effet de la lumière. Agglutination des paupières.

*Œdème autour des yeux, principalement au niveau de la paupière inférieure* qui est comme un petit sac pendant, rempli d'eau, comme dans Apis, Phosphorus, Kali arsenicosum; Kali carbonicum a de l'œdème localisé au niveau de l'angle interne de la paupière supérieure.

*Conjonctivite* avec larmolement âcre, brûlant. *Ulcérations de la cornée*.

*Photophobie*: le malade ne peut supporter la lumière.

Rétinite albuminurique. Cataracte. Myosis. Atrophie optique par l'abus du tabac. Névralgie ciliaire.

Chaque oeil figure *une sorte de fissure au milieu du visage et donc représente parfaitement la faille de Arsenicum album avec le bord des paupières brûlantes comme il se doit (déperditions périphériques A), avec aussi une poche sous la paupière inférieure comme il se doit (déperditions en fond B), avec encore :*

- des ulcérations et des occlusions spasmodiques pour les ruptures (B),

- des croûtes pour les recouvrements (A) que l'on sait et bien sûr des inflammations partout pour afficher le décapage généralisé.

## Oreilles

Eczéma autour des oreilles.

Otorrhée excoriante, offensive, peu abondante, avec douleurs aiguës, perçantes, brûlantes et bourdonnements dans les oreilles pendant le paroxysme des douleurs.

Bourdonnements et sifflements dans les oreilles accompagnant les céphalées congestives, améliorées au grand air et aggravées en entrant dans une chambre chaude.

Sensation comme si les oreilles étaient bouchées et dureté de l'ouïe surtout pour la parole humaine.

Dans les profondeurs (B) du conduit auditif, douleurs perçantes (B) associées à des céphalées intérieures.

En périphérie A, excoriations et autres décapage cutanée.

## Face

La face d'Arsenic est boursouflée, pâle, jaune, cachectique, avec des traits tirés, creusés; froide, quelquefois moite (Acetic. acid; elle peut avoir une expression agonique. Les lèvres sont sèches, craquelées et le malade les lèche souvent pour les mouiller.

"Le faciès d'Arsenicum alb., écrit Espanet, est altéré; les traits, qui peuvent être convulsés, sont affaissés, décomposés. Il est pâle, d'une pâleur cadavérique, ou jaune, cachectique, avec les yeux enfoncés dans les orbites. Il peut y avoir, d'autre part, une bouffissure du visage générale ou partielle: par exemple un œdème des paupières principalement inférieures, qui sont enflammées et animées d'un tremblement spasmodique. Le regard est fixe et farouche; il peut y avoir de l'obscurcissement de la vue; on peut noter aussi de la contraction pupillaire. Les lèvres, qui ont des tressaillements convulsifs, surtout en s'endormant, sont bleuâtres, tachetées, ou bordées de violet noir". Lèvres bleuâtres ou noirâtres, sèches et gercées.

"Le visage d'Arsenic est pâle, bouffi, ou jaunâtre, cachectique; les yeux sont cernés, les lèvres pâles ou livides. Quand les troubles qui demandent le remède sont moins prononcés, la peau est au contraire rosée; l'épiderme, surtout au coin des lèvres, s'enlève en fines squames qui ressemblent à des grains de poudre de riz" (Dr Mouezy-Eon).

Pour le territoire (B) découpé en profondeur, il y a le creusement des traits, les craquelures près des ouvertures buccales ou nasales, l'enfoncement des "cavités" oculaires.

Pour le territoire (A) décapé en surface, il y a les inflammations, les brûlures ici et là, au bord des lèvres, au bord des paupières, au bord des fosses nasales, donc en périphérie (A) des "trous" symbolisant les ruptures (B).

## Appareil digestif

### Bouche

Lèvres sèches, parcheminées, craquelées, bleuâtres. On peut trouver au niveau de la lèvre inférieure une petite bande allant en augmentant d'étendue, de la partie médiane à la commissure et formée par de petites crêtelles très fines et blanches que le malade peut faire disparaître rapidement avec la langue mais qui se reproduisent quelques instants après.

Aphtes, ulcérations de la muqueuse buccale pouvant s'accompagner de salivation quelquefois sanguinolente, mais toujours putride, et de douleurs brûlantes améliorées par des boissons chaudes.

Gencives tuméfiées saignant facilement; les dents paraissent longues et douloureuses; douleurs névralgiques, ou en rapport avec une lésion dentaire.

*Haleine plus que fétide, putride. Grande sécheresse des lèvres, des muqueuses buccales, de la langue, avec soif particulière. La langue est tantôt sèche et rouge avec des papilles surélevées; tantôt rouge, avec des bords dentelés; tantôt brune, ou même noire, comme dans les cas de fièvre typhoïde qui relèvent du remède; mais toujours elle est sèche, comme parcheminée. Elle peut être le siège de douleurs brûlantes.*

Chaque partie de la bouche contient le génie avec sécheresse et inflammations pour son décapage (A); ulcérations et craquelures pour sa rupture (B), indurations et surélévations pour ses recouvrements disgracieux.

## Pharynx

Le pharynx est sec, comme la bouche; gorge sèche, brûlante. Pharynx enflé, œdématié, desséché, contracté. il a de la peine à avaler les boissons froides, tandis qu'il est amélioré par l'ingestion de boissons chaudes.

Inflammation qui se traduit par une rougeur diffuse et qui peut être profonde; dans certains cas, de fausses membranes peuvent apparaître grisâtres, excessivement ridées, comme recroquevillées, quelquefois gangreneuses, s'accompagnant toujours d'une odeur putride de l'haleine.

Œdème de la glotte.

Idem pour le pharynx avec ses déperditions énergétiques et ses brûlures (A), ses dessèchements (B) avec ses couches pseudo-protectrices ridées et ses membranes recroquevillées.

## Estomac

*Soif extrêmement intense ayant ceci de particulier qu'il ne peut prendre que de petites quantités d'eau à la fois; soif inextinguible, il boit souvent, mais peu à la fois. Il a soif d'eau froide, alors que le froid l'aggrave et que la chaleur l'améliore; d'ailleurs souvent l'eau froide ainsi absorbée reste comme un poids sur l'estomac et est ensuite rejetée. On trouve cela dans Phosphorus mais alors qu'ici les boissons et les aliments glacés soulagent les douleurs gastriques, dans Arsenicum les brûlures d'estomac ne sont calmées que par des applications chaudes ou par l'ingestion de liquides chauds qui sont alors tolérés.*

D'autres remèdes de la soif peuvent être rapprochés ici: Bryone a une soif très marquée, mais il boit beaucoup à la fois et de longs intervalles, ce qui est le contraire d'Arsenic qui boit peu et souvent. Acetic. acid. a une soif intense, ardente; les boissons froides lui font mal. Aconit a une soif inextinguible, et il veut de l'eau froide qu'il trouve bonne. Antimonium. cru. a soif dans la soirée et la nuit. Antimonium tart., dont la soif ardente demande de l'eau froide peu et souvent, comme Arsenic. Ballad., a les deux symptômes en apparence contraires: soif avec grand désir d'eau froide et aversion pour l'eau. Cantharis a très soif mais il est considérablement aggravé par les liquides. Capsicum est très altéré; il a des frissons quand il boit. Eup. perfol. a une grande soif, surtout avant les vomissements. Mercure a une soif extrême avec un grand désir de boissons froides. Natrum mur. a une soif violente allant de pair avec la faim caractéristique du remède. Phosphorus, qui a une soif caractéristique que Kent décrit ainsi: "Il a soif est un des traits les plus constants de Phosphorus; dans les maladies aiguës ou chroniques du remède, il y a une soif intense pour des boissons froides, même glacées; elles donnent un soulagement momentané, mais dès qu'elles sont réchauffées dans l'estomac, le malade les vomit". Rhus tox. a une soif inassouissable s'accompagnant d'un manque

total d'appétit. Veratr. album. est très altéré et veut de l'eau froide, mais qui est vomie bientôt après avoir été avalée.

*Désir d'eau froide, d'acides, d'eau de vie, de café, de lait. Arsenic aime le lait, il en demande (Apis, Chelid. maius., Phosphori. acid.). Pour le désir d'acides qu'a le remède, on peut le mettre ici à côté de : Antimonium crud. et Antimonium tart., Magnesia carb., Myrica, Sepia, Cinchona, Hep. suif. calc., Veratr. alb., Phospho. ac., Pulsat., etc.; et pour le désir d'eau-de-vie à côté de : Asarum cur., Capsicum, Coca, Carbol. ac., Kali bichr., Nux vomica, Lachesis, Phosphorus, Selenium, Sulfur, Suif. acid., Syphilinum, etc.*

*L'estomac ne peut tolérer l'eau froide qui reste comme une pierre dans l'estomac, ce qui peut paraître paradoxal, puisque le malade d'Arsenic désire boire de l'eau froide mais qui, en réalité, est en rapport avec la grande modalité du remède, à savoir: aggravation par le froid.*

*la soif interne du remède marche souvent de pair avec un réel manque d'appétit. Il a un dégoût marqué pour la viande comme Arnica, Alumina, Bryone, Cinchona, Calcarea carb., Pulsatilla, Sepia et pour le beurre, comme Pulsatilla, Carbo. veg., Natrum mur. Parfois même, il a un dégoût pour tous les aliments; il ne peut supporter ni leur vue, ni leur odeur (Colch., Coccus, Sepia, Stannum). Manque d'appétit et de faim; dégoût insurmontable de tous les aliments; tout ce qu'on avale cause une pression dans l'œsophage comme si cela y était arrêté. D'autres fois il y a une faim continuelle, mais avec prompt satiété.*

*Après le repas, nausées, vomissements, rapports, douleurs à l'estomac, coliques. Après avoir bu, frissons ou horripilation, renouvellement des vomissements et de la diarrhée, rapports et coliques.*

*L'estomac d'Arsenic est extrêmement irritable, à ce point que la moindre boisson ou la moindre nourriture cause de la douleur ou amène immédiatement un vomissement ou une selle, ou les deux à la fois; gastralgie après avoir mangé ou bu la moindre chose; nausées, efforts pour vomir, et vomissements après avoir mangé ou bu. Estomac extrêmement irritable, donnant la sensation d'être à vif (Argent. nitricum).*

*Les douleurs d'estomac sont terribles, aggravées par la moindre nourriture et la moindre boisson, surtout si elle est froide; dyspnée par l'eau glacée, les crèmes glacées, également par le vinaigre, les acides, le tabac. Les vomissements sont de toutes sortes: depuis de l'eau et du mucus, jusqu'à du mucus mélangé de bile et de sang.*

*Cette intolérance gastrique, ces vomissements après avoir bu ou mangé, font penser à Ipeca, mais celui-ci, entre autres symptômes distinctifs, a plus de nausées qu'Arsenic; à Ant. crud., à Nux vomica, Phosphorus, Pulsatilla.*

*Dans d'autres cas, l'estomac peut être plus tolérant, mais il a une sensation de gonflement, de plénitude, causée par la nourriture, même prise en quantité normale (Lycopod.).*

*Douleurs brûlantes, comme par du feu; le malade, suivant son expression, a "le fer chaud"; sensation très pénible et parfois intolérable à l'estomac, de brûlure comme produite par des charbons ardents.*

*Quelquefois, cette douleur brûlante peut être accompagnée de diarrhée.*

*Sensation de faiblesse, d'anéantissement au creux de l'estomac, soulagée en mangeant, mais dès qu'il commence à manger, il a un besoin urgent d'aller à la selle avec diarrhée (Cinchona, Ferrum).*

*Les causes déterminantes de ce groupe de symptômes peuvent être: le froid sous toutes ses formes; les boissons alcoolisées prises en excès; des poisons ptômaïques, des viandes gâtées, absorbées malencontreusement; les mauvais effets du régime végétarien, des melons, des fruits aqueux (Cinchona, Pulsat.).*

*Dans cette profondeur évasée, le sujet Arsenicum album tente de reconstituer, par petites gorgées, les pertes en énergies (A) et (B) qui s'évadent par petites quantités (les déperditions concernent toujours de fines couches chez Arsenicum album, d'où les pertes par petites quantités).*

*Il aime le lait complet pour se compléter, les acides pour sa déviation, le café pour rester en éveil. Il n'aime pas la viande hypertrophique qui dilate ses creux internes, ni le beurre qui le ramolli.*

Notons aussi *son même malaise à travers des désirs contradictoires* (envie de froid qui l'aggrave, envie d'alcool qui l'aggrave), *son même rejet à travers deux voies contraires* (vomissements et diarrhées), *une faim qui entraîne des effets opposés* (soulagement puis diarrhée), etc.

## Abdomen

L'abdomen est enflé et douloureux. Douleurs abdominales intenses, forçant le malade à se tordre et à se retourner dans toutes les positions, soulagées par la chaleur. Douleurs brûlantes soulagées par des applications chaudes et par des boissons chaudes; elles s'accompagnent d'une impression d'angoisse et d'anxiété.

L'abdomen est distendu, tympanisé, le malade ne peut supporter à ce niveau le moindre contact et il est très agité, change de place à chaque instant et ne reste tranquille que lorsqu'il est épuisé.

Ascite et Anasarque.

Hypertrophie du foie et de la rate.

*Toujours le feu brûlant (A) des muqueuses recouvrantes et l'eau viciée (B) des ascites et autres suffusions recouvrantes.*

## Anus

*Hémorroïdes brûlant comme du feu et soulagées par la chaleur; hémorroïdes proéminentes, brûlant comme si on avait un charbon ardent à ce niveau, soulagées par la chaleur, par les applications chaudes et s'accompagnant de douleurs aiguës qui ne se produisent pas au moment de la selle, mais quand le malade marche ou s'assied.*

*Autour de l'anus la peau est écorchée et il y a des douleurs brûlantes à ce niveau; ténésme avec douleurs brûlantes. Toutes ces douleurs brûlantes sont soulagées par la chaleur.*

Le malade souffre constamment d'une sensation de pression et de brûlure dans le rectum 130 et à l'anus.

*Brûlures hémorroïdaires pour les déperditions (A) du génie, écorchures pour les incisives (B), prolapsus comme membrane recouvrante inefficace, parce que inappropriée, plissée et douloureuse.*

## Selles

*Selles particulièrement offensives, irritantes, produisant des excoriations de la peau autour de l'anus, excoriations pouvant s'accompagner d'eczéma avec prurit et brûlures, soulagées par des applications d'eau très chaude.*

les selles produites par l'Arsenic ont le caractère dysentérique ou même le caractère cholériforme :

Diarrhée avec toutes sortes de selles, depuis la simple selle muqueuse -jusqu'à la selle noire, sanguinolente, fétide. *Selles petites, rares, irritantes, à odeur cadavérique, expulsées difficilement et accompagnées d'une grande prostration.* Selles petites, brunes, de couleur jus de pruneau, offensives, d'odeur cadavérique, de putréfaction, brûlant comme du feu à leur passage à l'anus, irritantes, contenant quelquefois du sang. Selles dysentériques, avec douleurs brûlantes, refroidissement des extrémités, vomissements et prostration. Selles peu abondantes, offensives, foncées, accompagnées de beaucoup de prostration, *pires la nuit, par le froid sous toutes ses formes*

(Aconit, Bryone, Pulsat., etc.) après avoir mangé ou bu (Argent. nitr., Croton tigl., Podophyl., Staphisagria).

les caractéristiques des selles de la diarrhée d'Arsenic sont: *la petite quantité, leur couleur sombre, l'odeur extrêmement offensive et la grande prostration qui les suit.*

Choléra infantile avec agitation extrême, anxiété, prostration, soif ardente et froideur de la peau, le corps est comme un glaçon (Veratr. alb.).

la constipation a été signalée comme symptôme secondaire de l'Arsenic; elle s'accompagne d'une sensation de paralysie du rectum.

Dans chacune de ces affections échelonnées sur toute la longueur du tube digestif, depuis le plus petit léger degré d'irritation jusqu'à l'inflammation la plus intense, et les formes les plus graves de maladies, nous trouverons partout: la brûlure caractéristique, l'amélioration par la chaleur et aggravation par le froid, et aussi, quoique d'une façon pas tout à fait aussi marquée, l'aggravation à minuit.

**Excoriations (B) et brûlures (A) autour de l'anus déjà signalées.**

*Les selles portent totalement le génie, elles sont brûlantes, décapantes (A) ; elles sont excoriantes pour traduire des découpures (B) du génie, elles se recouvrent de muqueuse ou de sang pour les recouvrements inadéquats que l'on sait.*

## Appareil urinaire

Arsenic agit sur les reins dont il irrite et enflamme profondément la muqueuse. l'intoxication arsenicale détermine une augmentation de volume de ces organes dont l'épithélium subit finalement la dégénérescence graisseuse (Manquat).

" Dans l'empoisonnement aigu par l'Arsenic, la sécrétion urinaire est presque toujours diminuée ou supprimée; si on obtient un peu d'urine, on la trouve albumineuse; nous avons d'autre part des observations du Dr Mitchell nous montrant l'apparition répétée de l'anasarque avec ou sans albuminurie, comme effet des hautes doses médicinales de l'Arsenic; enfin, les expériences du Dr Quaglio ont augmenté nos connaissances à ce sujet : il empoisonna lentement sept chats avec de l'arséniate de soude pendant des périodes de 1 à 10 mois et chez tous il produisit un mal de Bright plus ou moins complet mais net" (Dr Hughes).

*Albuminurie avec œdèmes localisés ou anasarque; cylindres épithéliaux; cellules épithéliales; cylindres de pus et de sang. Mal de Bright.*

Diabète avec soif caractéristique, prostration facile, et les autres grands symptômes du remède.

Pour Jousset, Ars. alb, serait surtout indiqué dans le diabète qui se complique de furoncle, d'anthrax, de gangrène ou d'albuminurie; dans la forme commune cet auteur trouve plus souvent indiqué Uranium nitricum.

*Urine peu abondante, brûlante, involontaire; brûlure en urinant, avec mictions involontaires. la vessie est comme paralysée et après avoir uriné, le malade éprouve une sensation de faiblesse dans l'abdomen. Incontinence d'urine.*

**Brûlure décapante (A) au méat bien sûr, miction entrecoupée (B) ou involontaire, recouvrements muqueux ou sanguins, tout y est.**

## Organes génitaux

### Masculins

Les ulcérations muqueuses et cutanées prédominent ici : herpès, eczéma, ulcérations, tous très sensibles au moindre toucher et présentant des sensations douloureuses d'une brûlure très vive améliorée par la chaleur.

Œdème des bourses et de la verge.

Brûlures (A), ulcérations (B) et eczématides recouvrants, rien ne manque.

## Féminins

Sensation de brûlure, douleurs brûlantes dans la région des ovaires, pire à droite. Tiraillements jusque dans les cuisses qui semblent engourdis.

Règles trop abondantes et trop précoces, de sang noir, et hémorragiques, ou insignifiantes, avec un sang très pâle; l'écoulement est excoriant et s'accompagne de prurit brûlant à la vulve; pendant les règles, la femme souffre d'élançements et de piqûres dans le rectum, le périnée et la vulve.

Douleurs tensives et brûlantes dans la région utérine comme dans les ovaires.

Leucorrhée acide, brûlante, offensive, corrosive, surtout quand la femme est debout; l'écoulement, qui a une très mauvaise odeur, est peu abondant; il peut s'accompagner d'expulsion de gaz par le vagin (Amm. carb., Hydrastis, Iodum, Mercure, Kreosot., Nitri. ac. ont une leucorrhée âcre, corrosive, brûlante, acide, ainsi que Sepia, Sulfur, Graphites, Borax, etc. Parmi les remèdes qui ont une leucorrhée très fétide on retrouve, à côté d'Arsenic: Kreosot., Hep. suif. calc., Carb. an., Helonias, Mercure, Psorinum, Secale, Sepia, etc.).

La vulve peut être le siège d'inflammation, d'irritation, d'un gonflement douloureux et brûlant, de douleurs brûlantes, comme produites par un fer rougi au feu, aggravées par le moindre mouvement et améliorées dans une chambre chaude ou par des applications chaudes, de démangeaisons, d'ulcérations cuisantes, brûlantes.

Œdème de la vulve.

Brûlures et décapage (A) partout avec amélioration par la chaleur, ulcérations (B) cuisantes et épaissement des règles, des leucorrhées ou de la vulve (oedèmes).

## Appareil respiratoire

### Nez

Coryza avec écoulement peu abondant, aqueux, excoriant, brûlant, irritant la lèvre supérieure; le nez semble bouché et les éternuements n'apportent aucun soulagement.

Coryzas faciles, quelquefois périodiquement à l'automne et au printemps. Le nez semble bouché d'abord, et des éternuements surviennent qui ne soulagent pas, puis l'écoulement nasal apparaît, brûlant et excoriant la lèvre supérieure; la chaleur, les boissons et les applications chaudes soulagent le malade.

On peut comparer ici Mercure qui a un écoulement fluent, excoriant, très corrosif, accompagné de beaucoup d'éternuements; mais si le froid est mal supporté, comme dans Arsenic, il est par contre, et contrairement à ce dernier, mal à son aise dans une chambre chaude: Mercure a besoin d'une température moyenne; d'ailleurs, Arsenic suit bien Mercure si ce dernier n'a soulagé qu'imparfaitement. Allium cepa a un coryza aqueux et brûlant, mais il est amélioré au grand air, tandis qu'Arsenic est amélioré par la chaleur; puis il a un larmolement abondant mais doux, enfin, il

est pire du côté gauche. Euphrasia a un catarrhe nasal doux, mais un larmoiement âcre et excoriant, ce qui est le contraire d'*Allium cepa*; en outre, il est pire à droite.

Fièvre et rhume des foins pires au grand air; il est mieux dans une chambre chaude, en tout cas quand il est à l'intérieur de la maison.

Douleurs brûlantes et saignement de nez. Acné et lupus.

Écoulements brûlants (A), excoriations (B), épaissements acnéiques, le vrai trio de l'empreinte *Arsenicum album* est présent.

## Poumons

Dans beaucoup d'affections des poumons, Arsenic est très utile quand *la respiration est très gênée, sifflante, avec toux et une expectoration mousseuse. Le malade ne peut se coucher, il ne peut rester étendu et il doit s'asseoir pour respirer; également, il lui est impossible de se bouger sans être à bout de souffle. Les voies aériennes semblent contractées, resserrées.* Il faut en outre noter que *le remède est surtout utile quand ces troubles sont en relation avec une éruption cutanée supprimée* (Nash).

Grande dyspnée avec agitation et épuisement. Râles, douleurs brûlantes dans la poitrine. *Toux sèche, fatigante, sifflante, avec sensation comme s'il respirait des vapeurs de soufre; toux pire en étant étendu, aggravée après minuit* (Sulfur a une toux pire avant minuit). Sensation de constriction des voies respiratoires. Suffocation catarrhale. "Asthme dont les accès sont surtout marqués la nuit, vers minuit.

Très semblable ici à Arsenic est *Ipeca*, un autre grand remède de l'asthme: Arsenic d'ailleurs lui succède bien, soit dans l'asthme nerveux, soit dans l'asthme catarrhal.

*Sensation de froid* dans la poitrine et *douleur fixe, lancinante, aiguë, quelquefois dans le premier tiers supérieur du poumon droit.*

Hémoptysie avec douleur entre les deux épaules.

Œdème du poumon.

*Arsenicum album* est surtout utile quand il y a *froid (B) et brûlure (A) du tiers supérieur du poumon droit, cette zone apicale représente un V inversé, la fameuse faille du génie. La toux et l'asthme sont à considérer avec leurs modalités d'amélioration et d'aggravation inhérentes au génie de Arsenicum album.*

## Plèvres

Chargé écrit que toutes les inflammations séreuses sont un des effets les plus constants de l'*Arsenic* sur le corps humain sain. Tout le monde partage cet avis, mais ce qui est plus caractéristique encore, c'est qu'on a plus d'une fois constaté l'inflammation de la plèvre et l'épanchement séreux qui en est la suite dans des cas d'empoisonnement par l'*Arsenic*.

*Pleurésie avec épanchement abondant et dyspnée violente, surtout la nuit, ou au moindre effort. Epanchement pleural avec complications cardiaques, palpitations violentes surtout en étant couché. L'agitation du remède, sa faiblesse et surtout son moral particulier ont une grande importance ici pour le choix d'*Arsenic*.*

*Les plèvres, avec leur large contour et leurs culs de sac en pointe, se présentent avec de grandes surfaces et des fosses, elles sont donc appropriées pour étaler les deux contreparties du génie :*

- inflammation décapante (A) sur les grandes surfaces,
- inflammations et épanchements recouvrants dans les creusements (B) que représentent les culs de sac.

## Appareil circulatoire

### Coeur et circulation

Nous avons déjà dit, en parlant de l'action générale du remède, qu'Arsenic a une action indiscutable sur *le muscle cardiaque* lui-même : cependant, celle-ci ne porte pas primitivement sur le muscle: la drogue agit d'abord par l'intermédiaire du pneumogastrique dont l'action est affaiblie par les petites doses, d'où accélération des battements cardiaques, et aussi par l'intermédiaire des ganglions cardiaques qui, excités par les petites doses également, sont au contraire déprimés par les doses fortes: d'où diminution des battements cardiaques.

Arsenicum alb. nous donne toute une série de symptômes cardiaques qui sont en résumé ceux-ci : *cœur irritable, ses battements sont trop forts, ils sont visibles par les voisins du malade et entendus par le malade lui-même* (Spigelia); il peut y avoir aussi des *palpitations avec une grande irrégularité de l'action cardiaque*; palpitations survenant la nuit ou après la selle, s'accompagnant de faiblesse et de tremblements qui forcent le malade à se coucher. *Sensation de constriction au niveau du cœur* (Cactus) et *d'oppression en marchant*. *Symptômes d'angor pectoris* (Spigelia). *Dégénérescence graisseuse*.

Dans *les affections valvulaires*, il est utile quand on constate l'aggravation nocturne, l'agitation et l'angoisse caractéristiques, de l'orthopnée, un pouls petit, irrégulier, avec un défaut de rapport entre le nombre de battements cardiaques et les pulsations cardiaques; l'anasarque et la cachexie confirment son indication.

Dans *l'endocardite et la péricardite*, Arsenic est indiqué par le tableau clinique suivant: agitation et angoisse caractéristiques, œdème plus ou moins généralisé, dyspnée pire à minuit et en étant étendu, peau froide et visqueuse tandis qu'intérieurement le malade ressent une chaleur brûlante; fourmillements dans les doigts, particulièrement à la main gauche.

*Pouls rapide, faible, irrégulier; il est toujours plus rapide le matin*, ce qui est caractéristique du remède.

*Varices qui brûlent comme du feu et améliorées par des applications chaudes.*

Les symptômes qui appellent Arsenicum album en matière de pathologie cardiaque sont ceux qui associent, outre les modalités du remède, *des battements irréguliers* qui figurent les ruptures (B) du génie, *des inflammations brûlantes* (A) pour l'aspect décapant et des épaisissements sous forme *d'épanchements même minimes*. Hors de cette triade, pas de prescriptions.

### Sang

Arsenic a une *grande tendance à saigner*; le sujet a facilement des hémorragies, et partout: *hémorragies de sang noir, sentant très mauvais, s'accompagnant de brûlure, d'excoriation au niveau de l'hémorragie, et d'anxiété avec agitation et prostration*. Hématuries, hémoptysie, hématomèse, melæna, ménorragies, métrorragies, épistaxis; écoulement sanguin au niveau des muqueuses quand il y a une très forte inflammation. Pétéchies.

*Anémie*. "Arsenic ne diminue certainement pas le plasma sanguin comme Cinchona et il ne détruit pas les globules rouges: il produit plutôt des changements pathologiques des globules rouges

et blancs du sang: l'hémogénésie défectueuse est un des effets d'Arsenic et l'hémolyse marquée est certaine. Dans les empoisonnements chroniques par l'arsenic, le sang peut arriver à ne contenir que 2.000.000 de globules par millimètre cube; le pourcentage de l'hémoglobine est normal ou peut être augmenté (ce qui est le contraire du fer). Cette chose est la même que celle trouvée dans les cas d'anémie pernicieuse progressive et explique pourquoi l'Arsenic soulage si souvent et guérit quelquefois des cas de cette terrible maladie. Le docteur Osier écrit: le fer agit rarement bien dans cette forme d'anémie; nous pourrions lui apprendre pourquoi s'il voulait nous écouter.

"Dans les empoisonnements par l'Arsenic, ce ne sont pas seulement les globules rouges qui montrent les changements pathologiques: les globules blancs ont aussi leur part; le rapport des leucocytes montre ces changements, et leur compte total est invariablement augmenté. Cela peut correspondre à un état septique leucocytaire et il peut être augmenté de beaucoup comme dans la leucémie.

"Ainsi, nous voyons qu'Arsenic appartient à des maladies graves du sang et à des cas d'anémie associés à une maladie organique; c'est dans ces cas extrêmes qu'Arsenic nous donne un résultat heureux et inattendu."

"On peut compter sur une amélioration plus ou moins marquée mais presque certaine dans des cas d'anémie semblables et où il y a plus ou moins de symptômes pathogénétiques d'Arsenic. L'un d'eux, et des plus importants, est la prostration toujours croissante, associée à une agitation physique et mentale de plus en plus grande; la faiblesse cardiaque, la dyspnée pire après minuit, les douleurs brûlantes soulagées par la chaleur, la soif particulière, etc. sont également très caractéristiques."

"Dans d'autres conditions que celle-ci, Arsenic ne fera pas de bien; et un des médicaments qu'il faut différencier avec soin ici d'avec lui, est Acetic. acid." (Dr William H. Yeager, de Philadelphie)."

*Les déperditions propres au génie peuvent se signifier justement par des déperditions globulaires et entraîner des anémies. Bien sûr, il faut y associer les sensations de brûlures (décapage A), les faiblesses soudaines (ruptures B), les épaisissements et autres éruptions (recouvrements). Arsenicum album donnera de bons résultats quand toutes ces caractéristiques sont réunies, notamment lorsque la maladie est ancienne, vieillie par le temps.*

## **Dos et extrémités**

Faiblesse de la colonne vertébrale, principalement au bas du dos, poussant à se coucher, mais sans soulagement et accompagnée d'angoisse et d'agitation. Douleur et sensation de faiblesse au sacrum.

Douleurs brûlantes dans le dos (Oxal. acid.); sensation de brûlure dans le dos, entre les deux épaules (Iycopod.). Douleurs tractives dans le dos.

Douleurs à la nuque au cours des crises d'angor pectoris.

*Sensation de faiblesse, de pesanteur, au niveau des membres qui sont lourds et difficiles à remuer.*

*Paralysie et contraction des membres.* "la paralysie qui dépend d'Arsenic. alb. affecte principalement les membres inférieurs; elle est précédée de tremblements, de douleurs, de contractures, de convulsions. la science n'est pas assez avancée pour dire exactement en quoi diffère cette paralysie arsenicale de celle de Stramonium, de Bismuthum, d'Antimon., de lincum, de Plombum et de Mercurius; cependant, on peut dire d'une manière générale que la paralysie d'Arsenic paraît en relation avec une lésion siégeant au niveau de la partie inférieure de la moelle, tandis que la moelle peut être lésée dans toute son étendue dans les paralysies de Mercurius; elle ne paraît l'être que dans sa partie supérieure dans les paralysies d'Antimonium, et dans sa partie moyenne dans celle de

Plumbum. Néanmoins, la paralysie arsenicale frappe quelquefois les parties supérieures qui peuvent être aussi le siège de douleurs, d'engourdissement, de fourmillements, de contractions spasmodiques, effets directs de l' Arsenic, de même que les crampes, les œdèmes, l'aspect blafard, la diminution de chaleur, l'amaigrissement sans atrophie. Mais au milieu de ces désordres, la vessie et le rectum fonctionnent bien. C'est en Hongrie que l'on observe surtout la paralysie arsenicale, comme c'est là aussi que l'on voit le singulier usage de prendre de l'arsenic à haute dose comme excitant, et dans la pensée de conserver la fraîcheur du teint et l'embonpoint" (Espanet).

Dans son beau travail sur les "Suites de l'empoisonnement Arsenical", le Prof. Imbert Gourbeyre résume ainsi les caractères des paralysies arsenicales: la paralysie porte de préférence sur les extrémités des membres; s'arrêtant rarement aux doigts et aux orteils, elle frappe le plus souvent les mains et les pieds en remontant parfois le long des membres sans dépasser toutefois les coudes et les genoux; en outre, il faut noter l'électivité de l' Arsenic pour les extrémités inférieures; il est chiro-podal et surtout podal; ces paralysies sont précédées de douleurs, crampes, engourdissements, fourmillements, dans les régions qui vont être atteintes; elles peuvent se compliquer d'hyperesthésie cutanée; les fléchisseurs et les extenseurs sont frappés tantôt également, tantôt à divers degrés; elle s'accompagne volontiers de desquamation et parfois de prurit cutané; enfin, quand elle s'achemine vers la périphérie, en sens inverse de ce qui s'est passé au début, le bout des extrémités guérissent en dernier.

" les paralysies arsenicales rentrent dans le groupe aujourd'hui bien défini des paralysies toxiques et sont en rapport avec des lésions des nerfs périphériques (Baars). le plus souvent la paralysie débute aux membres inférieurs (69 fois sur 72 et suivent une voie centripète (Brouardel). Dans 50 % des cas, les membres supérieurs sont atteints les jours suivants. les troubles paralytiques sont presque toujours symétriques. Il y a stoppage et abolition des réflexes tendineux -les rétractions tendineuses sont fréquentes -les extenseurs sont pris et l'atrophie est parfois précoce - c'est donc une paralysie sensitivomotrice" (1).

*Tremblements, secousses spasmodiques d'un groupe musculaire, contractions, mouvements choréiforme; chorées obstinées et anciennes dans lesquelles, en plus des grandes caractéristiques du remède, on trouve qu'il y a dans les jambes une sensation d'inquiétude qui oblige le malade à changer sans cesse les pieds de place ou de se promener perpétuellement pour chercher du soulagement; comparer ici, pour la chorée, Arsenic. alb. avec Agaricus, Cimicifuga, Crocus, Cuprum, Ignatia, Mygal, Stramonium, Tarentula, Veratrum viride, lincum, ligia.*

*Crampes dans les mollets, quand il marche ou dans un lit, la nuit (Suif. Cuprum).*

*Douleurs osseuses déchirantes, tractives, brûlantes, prises la nuit, toujours améliorées par la chaleur.*

*Douleurs brûlantes le long d'un trajet nerveux; névrite périphérique; sciatique avec douleurs brûlantes intenses, accompagnées d'une grande agitation et de beaucoup d'angoisses; elles sont souvent intermittentes avec tendance à un retour périodique; elles sont plus marquées la nuit, vers 1 heure du matin, obligeant le malade à se lever, à marcher; d'ailleurs elles sont pires au repos et soulagées par le mouvement (Rhux tox.); d'autre part, elles sont en général aggravées par les applications froides, quoique parfois soulagées d'abord, et au contraire elles sont soulagées par les applications chaudes. On peut, pour la sciatique, comparer à Arsenic. alb. les principaux remèdes suivants: Ammonium mur., indiqué dans la sciatique grave, durant depuis longtemps, avec douleurs déchirantes et piquantes, aggravées quand on est assis, légèrement diminuées par la marche, améliorées en étant couché. Gelsemium, qui a des douleurs brûlantes, survenant par crises, accompagnées de tremblements et d'une grande faiblesse des membres; elles sont aggravées la nuit par le repos. Lycopod. a aussi des douleurs brûlantes avec raideur et faiblesse du membre malade; il y a aggravation par le repos comme Rhus. tox., un autre grand remède de la sciatique. Viscum album, enfin, a une sensation comme si les muscles étaient tordus par des pinces chaudes, une jambe pesante comme du plomb et de l'amélioration par le repos.*

*Enflure. Œdème aux malléoles et aux pieds.*

**La colonne vertébrale de Arsenicum album porte tous les attributs du génie : elle brûle (territoire décapant A) marque des ruptures (territoire**

découpé (B) marqué par une chute de force), semble lourde, pleine, *surchargée* pour traduire les épaissements virtuels.

Notons comment s'exerce l'intoxication d'*Arsenicum album*. La paralysie commence en bas et aux extrémités pour traduire deux choses en une : les déperditions périphériques qui tirent vers les extrémités, la faille qui tire vers le bas. De plus, les lourdeurs traduisent le besoin de retenir et de protéger ces zones (autre façon de montrer le recouvrement du génie).

## Peau

Arsenic a tendance à produire le *durcissement* et l'*induration* de la peau (Farrington). Elle a également tendance à se *ridier*, à prendre une *apparence ratatinée*, de vieillesse prématurée (Kent).

Cet état de peau peut accompagner un véritable état de *cachexie*. On a vu en effet des états semblables apparaître expérimentalement soit à la suite d'absorption de fortes doses du poison, soit à la suite de doses faibles longtemps continuées. Ils se manifestent par de la pâleur, de l'amaigrissement, une extrême faiblesse, de l'anasarque, des hémorragies, de la diarrhée, de la fièvre hectique. L'expérimentation sur les animaux a démontré que l'Arsenic détruit les globules et dissout l'hémoglobine d'où résultent des hémorragies et les accidents de la cachexie. On a employé avec succès le remède dans le traitement de certaines cachexies essentielles : albuminurie, diabète, chlorose, etc. et aussi dans celui des états cachectiques consécutifs à des affections aiguës ou chroniques (Jousset).

*Peau sèche comme du parchemin, rugueuse, écaillée, avec des démangeaisons, des douleurs brûlantes, des papules, des pustules, des éruptions diverses, de l'œdème, etc.* : tout cela est *aggravé par le froid et le grattage et amélioré par la chaleur*.

*Brûlures et démangeaisons*; il se gratte jusqu'à ce que la peau s'arrache; ce qui détermine une vive sensation de brûlure, mais calme le prurit; puis, aussitôt que la brûlure est apaisée, la démangeaison reparait de nouveau; et surtout la nuit, particulièrement de 1 à 3 heures du matin; plonger la partie atteinte dans l'eau très chaude, calme.

Arsenic est le médicament de choix dans le *psoriasis* (1); il est également bien souvent utile dans l'*eczéma* avec éruptions vésiculeuses confluentes accompagnées de douleurs brûlantes améliorées par la chaleur; pire l'hiver et mieux l'été comme celui de *Psorinum* et *Petroleum*; aggravé également la nuit, principalement de 1 à 3 heures.

1) Le Dr Rabuteau a raillé les homéopathes d'avoir dit que l'arsenic produisait des squames de la peau. Le Professeur Imbert-Gourbeyre a relevé la raillerie en montrant, en 1866, dans un mémoire sur les eaux arsenicales, que l'arsenic produisait vraiment des squames de la peau, comme dans le psoriasis.

*Urticair*e, quand les régions exanthémateuses sont le siège de douleurs brûlantes, de prurit, déterminant de l'agitation et qu'il y a une amélioration nette par la chaleur.

Tous les furoncles, anthrax, sphacèles, plaies septiques, réclament Arsenic si ces accidents s'accompagnent de sensation de brûlure améliorée par la chaleur, d'écoulements putrides et des phénomènes généraux caractéristiques du remède.

*Anthrax* avec douleurs brûlantes lancinantes; il y a de l'irritabilité de l'esprit et du corps; l'aggravation à minuit est certaine; enfin, l'écoulement est putride (Farrington).

*Ulcérations* peu profondes, superficielles, brûlant comme du feu, présentant une douleur qui persiste même pendant le sommeil; le fond est bleu noirâtre, lardacé, laissant couler un pus fétide et excoriant; enfin elles saignent facilement.

*Pustules charbonneuses* avec les caractéristiques d'Arsenic. *Anthracinum* a les mêmes symptômes que lui, mais à un degré plus intense; *Carbo veg.* et *Lachesis* doivent également être rappelés ici.

*Gangrène* soulagée par la chaleur (*Secale* est au contraire soulagé par le froid, par les applications froides). *Lupus*. On a guéri des *épithéliomas* avec Arsenic., Conium, Hydrastis, et quelques autres (Farrington).

*Zona* avec éruption vésiculeuse confluyente et de violentes douleurs brûlantes comme des aiguilles rougies au feu; aggravation la nuit et amélioration par la chaleur (*Rhus tox.*, *Ranunculus bulb.*, *Dolichos pruricum*, *Graphites*, *Mezereum*, *Croton tigl.*).

Dans les crises douloureuses ou fébriles que traverse le remède, la peau peut se recouvrir d'une *sueur froide et visqueuse*. Œdème. *Anasarque*, Arsenic est saturé de bouffissure, d'œdème, autant que d'épanchement dans les cavités séreuses (Kent).

Quels que soient leurs aspects, lorsque les éruptions contiennent le trio *décapage (A)* (brûlures, sécheresse, prurit à vif, desquamations), *rupture (B)* (ulcérations, incises, excoriations,) et *épaississement* difforme (indurations, peau ridée, ratatinée), avec amélioration par le chaud et aggravation entre 1 et 3 heures du matin, *Arsenicum album* est le remède.

## Fièvre

La périodicité des symptômes d'Arsenic est en fait un médicament de choix dans les *fièvres intermittentes*. Les accès d'Arsenic sont incomplets, mal définis; le frisson est irrégulier; *la chaleur, par contre, est intense, avec une grande soif, mais pour les boissons chaudes, les boissons froides rendant le malade frissonnant*; d'autre part, cette soif n'existe jamais pendant le stade de frisson, mais elle est très marquée pendant les deux stades de chaleur et de sueur; ce dernier stade peut n'apparaître que tardivement et ne soulage pas toujours. Le pouls est petit, faible et fréquent. Par ailleurs, le malade est souvent tourmenté par des *névralgies graves typiques* et, dans des formes anciennes et très graves de paludisme, *l'anasarque* plus ou moins généralisée peut se montrer avec *l'hypertrophie du foie et de la rate*.

*Arsenic succède bien souvent à China* dans les traitement du paludisme; il est souvent indiqué après *l'échec de la quinine* ou après abus de ce médicament.

Dans les réactions aiguës d'Arsenic, dans les *fièvres typhoïdes, septiques*, la fièvre est élevée. L'indication du remède s'impose alors par ses caractéristiques: son agitation, sa faiblesse, l'aggravation à minuit, etc.

La fièvre de *Arsenicum album* est bien sûr intermittente (*rupture B* entre deux périodes), d'une chaleur intensément déperdissante (*décapante A*) et réclame beaucoup de couvertures.

## Conclusion

Le sujet *Arsenicum album* vit en état de souffrance instable, son déséquilibre intérieur affiche tel état de déperdition puis tel autre, les oscillant, les aggravant, les intervertissant avec constance et équivalence. Ainsi, lorsqu'il s'emploie à secourir, à recouvrir tel territoire décapé, il délaisse, il découvre l'autre territoire découpé en faille, lequel s'aggrave, s'ouvre en profondeur et se liquéfie de plusieurs couches de mauvaises eaux. Lorsqu'il revient sur le territoire ramolli, le territoire décapé s'aggrave à son tour, se referme et s'indure de plusieurs couches de

mauvaises peaux. Et ainsi de suite, sans interruption, le mécanisme, irrésistiblement, irréversiblement, grave ses marques malfaisantes.

Au plan mental, ses déperditions et ses découpures attisent une anxiété oscillante et grandissante ; au plan physique ces mêmes fuites et incises, alimentent une souffrance permanente et incessante mais aussi au plan amoureux, le sujet Arsenicum album, en *manque d'affection* et donc affamé de tendresse, *réclame des élans chaleureux pour couvrir ses blessures mais il écorche l'amour appelé au point de le dévaster immanquablement*. De surcroît là comme ailleurs, méticuleux jusqu'à la démesure, il appelle un amour parfait et inaccessible, d'autant plus impossible qu'il le dénature et le perd à mesure, puis il relance des appels déchirés pour un amour absolu qu'il ruine à nouveau et ainsi de suite sans fin, sans repos et sans espoir. Le sujet Arsenicum album reste ainsi à vie un être en manque, fidèle à son génie, éternellement insatisfait, *appelant l'autre et rejetant l'autre*, sombrant doucement et inévitablement dans une abîme intérieure. Au plan affectif, le sujet Arsenicum album est un perfectionniste hanté par sa dépendance affective.

## **Application clinique**

Monsieur T. Yves, 38 ans, moniteur d'auto-école, souffre de tendinites aux deux pieds. Il a très mal le matin, il est aggravé par le mouvement, par la station debout mais précise-t-il, lorsque l'articulation est chaude, il a moins mal. La douleur est plus intense à la cheville droite qu'à la cheville gauche. La douleur a commencé juste après qu'il ait arrêté de fumer.

Malgré les coups de pédaliers, constants au cours des conduites, l'aspect physique de son travail ne semble pas être en cause. Ce métier, il le pratique depuis une douzaine d'années sans avoir eu à souffrir ; ces derniers temps, il n'a relevé ni geste brutal, ni contrainte posturale expliquant ces douleurs, survenues, en fait, spontanément.

Il a essayé, tour à tour, les anti-inflammatoires, la mésothérapie, la kinésithérapie, l'électrostimulation. Pas de résultat. Seules, les infiltrations l'ont apaisé un moment. De mon côté, je l'ai vu plusieurs fois, j'ai essayé bien des remèdes homéopathiques classiques et tous ont échoués (Bryonia, Alumina, Ledum palustre, Causticum, etc.).

Ce malade, je le suis depuis 2 ans pour une dépression et une petite insuffisance hépatique d'origine alcoolique (SGOT à 50 mU/ml; SGPT à 90 mU/ml). Il avait glissé doucement là-dedans, à la suite du dépôt de bilan de son auto-école. Puis, de soucis financiers en problèmes conjugaux, les difficultés se sont accumulées et lui, il avait fini par se "foutre de tout",

m'expliquait-il. Tout l'agaçait, son épouse, ses enfants, ses voisins, les élèves de l'auto-école d'un confrère où il était, à présent, employé. A cette époque, il restait silencieux, sans désir, sans entrain, sans besoin, sauf celui de boire.

J'avais entrepris de traiter son découragement et, en même temps, de lui faire accepter un sevrage complet. J'avais prescrit Silicea (son remède de fond), puis, selon les consultations, Nux vomica, Mercurius, Opium, Pulsatilla, Picricum-acidum, etc. Au bout d'un an, Monsieur T. Yves s'en était fort bien sorti puisqu'il ne buvait plus, dormait bien, s'était mieux investi dans son travail et à la maison. C'est au cours de cette amélioration générale, que les tendinites étaient apparues, m'obligeant à donner les traitements homéopathiques cités. En vain, puisqu'ils étaient restés aussi inefficaces que les traitements allopathiques prescrits par les spécialistes.

Un jour, au cours d'une énième consultation, le malade parlant de ses angoisses du moment, me raconte qu'il se surprend à pâlir pour rien, qu'il se réveille après minuit, inquiet et sans raison, qu'il se met en eau dès qu'il entreprend quelque chose, qu'une fois, ayant perdu une vis en démontant son fusil, il s'est mis dans une panique effroyable, avec sueurs glacées, palpitations, etc. Cela m'a mis sur la piste d'*Arsenicum album*, et, par rapprochements, je me suis demandé si les tendinites ne relevaient pas aussi de ce même remède. J'ai repris les symptômes des tendinites : la latéralité droite prédominante, l'amélioration des douleurs par le mouvement, par la chaleur, l'aggravation des douleurs par l'immobilité, par la station debout, toutes ces modalités rentrent dans le cadre pathogénésique d'*Arsenicum album*. Je décide alors de négliger l'angoisse momentanée et de prescrire *Arsenicum album* non pas en hautes dilutions (15 - 30 CH) destinées aux symptômes mentaux, mais en dilutions moyennes (9 CH), réservées habituellement aux symptômes physiques loco-régionaux. Bien n'en a pris, les tendinites ont complètement disparues en 10 jours, pour ne plus jamais revenir (plus de dix ans de recul). Comment expliquer cette guérison?

Expliquons-nous et essayons d'être aussi brefs et précis que le sont les individus *Arsenicum album*.

Mr T. Yves, perd son entreprise. En bon père de famille, il sait qu'il doit travailler et il reprend du service chez un confrère. Néanmoins, il est *ulcéré* par sa mésaventure et il noie son angoisse dans une déprime arrosée.

Les traitements, très bien suivis pendant un an, le libèrent de sa dérive mais -fait capital- remettent en surface l'angoisse princeps. Celle de laquelle procèdent les signes mentaux (panique, pâlissement, palpitation...) et les signes physiques avec les tendinites. Cette affection péri-articulaire

appartient au génie d'*Arsenicum album* non seulement par ses modalités précises, mais aussi par ce qu'elle contient de hautes *significations en rapport à l'histoire personnelle du malade*. Mr T. Yves est moniteur d'auto-école (un travail exigeant de pousser et de relâcher les pédales, donc beaucoup de *mouvements interrompus*) qu'il a fait d'abord en tant que patron puis en tant qu'employé. Entre les deux *rupture* : dépôt de bilan et début d'angoisse. Ses pieds sont donc les porte-voix corporels d'un vécu inacceptable : ils portent la mémoire de quelque chose qui a mal marché, qui s'est interrompu et qui doit, à présent, remarcher chez d'autres malgré la blessure ; ou encore, qui doit, à présent, s'articuler avec une semblable activité chez d'autres. *Les tendinites sont ainsi le langage synthétique du corps pour exprimer une démarche pénible et une articulation difficile, le langage d'une angoisse longtemps marquante et toujours marquée*. De plus, elles contiennent, dans sa totalité, l'empreinte d'*Arsenicum album* : *une activité professionnelle décapée, arasée, disparate (force A du génie) au fil du temps jusqu'à se rompre puis une nouvelle activité professionnelle, marquée par une découpe en profondeur (force B du génie), mobilisée à cicatriser une indélébile fissure*.